

La vie de l'homme est régie par la loi (absolument nécessaire) et les normes sociales (parfois discutables) auxquelles il faut se soumettre. La plasticité du cerveau humain lui permet, en général, de s'adapter. Celui qui refuse de se conformer aux normes établies est souvent perçu par les autres comme différent, incompris ou même dangereux. Pourtant, ce refus peut être une manière de défendre son identité et ses valeurs, surtout dans le cas où il y a des raisons objectives (par exemple l'infirmité, la neurodiversité, etc.) comme nous le rappelait Ruth Benedict. Le refus dans la littérature s'exprime non seulement par le biais du personnage mais également à d'autres niveaux : on rejette les contraintes génériques, les structures établies, les registres adéquats, les attitudes acceptées ou acceptables, etc. Les possibilités de refus sont quasiment illimitées. Qu'il vienne de notre for intérieur ou d'une pose prise à un moment donné, il est toujours intéressant de chercher ce qui se cache derrière le refus. C'est ce que font les auteur-e-s de ce numéro des *Cahiers ERTA*.

EWA M. WIERZBOWSKA